



REZO FILMS

crédits non contractuels

© photos : Droits réservés



# la fille du juge

UN FILM DE WILLIAM KAREL

# Fiche Technique

D'après « Mort d'un silence » de Clémence BOULOUQUE - Editions Gallimard

Avec la participation de Elsa ZYLBERSTEIN et de Clémence BOULOUQUE

Réalisation William KAREL. Image Romain WINDING, Stéphane SAPORITO

Montage Sophie BRUNET. Son Philippe SORLIN

Photographe Franck DETREZ. Musiques originales Tal ZANA, Denis BARBIER

Direction de production Céline NUSSE, Elisabeth PEREZ

Productrice déléguée Dominique TIBI. Producteur associé Bernard TIBI

Une production ROCHE Productions

En coproduction avec ARTE France Cinéma et l'INA

En association avec RTBF – Télévision Belge, SOFICA Cofinova 2, SOFICA Soficinéma

Avec la participation de CANAL+

Avec le soutien de l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai

ROCHE Productions

En coproduction avec Arte France Cinéma et l'INA  
présente

# la fille du juge

UN FILM DE WILLIAM KAREL

en association avec COFINOVA 2 Sofica, SOFICINEMA Sofica, RTBF – Télévision Belge  
avec la participation de CANAL+

D'après « Mort d'un silence » de Clémence BOULOUQUE - Editions Gallimard

Durée du film : 1h30 – visa : 111 976 – 1,85 – dts SR

Sortie le 4 janvier 2006

## DISTRIBUTION

**REZO**FILMS

29 rue du Faubourg Poissonnière  
75009 Paris  
Tél. : 01 42 46 96 10  
Fax : 01 42 46 96 11  
[www.rezofilms.com](http://www.rezofilms.com)

## PRESSE

AS Communication  
Alexandra Schamis, Hélène Revelière  
11 bis, rue Magellan  
75008 Paris  
Tél. : 01 47 23 00 02  
Fax : 01 47 23 00 01

Les photos du film sont téléchargeables sur [www.rezofilms.com](http://www.rezofilms.com)





# Synopsis



Je suis la fille du juge Boulouque, du terrorisme,  
des années 80, des attentats parisiens.

Et je suis orpheline de tout cela.

Personne ne se souvient de mon père et la vague d'attentats  
des années 80 à Paris se confond avec celles qui ont suivi.

C'est après tout le destin des vagues de se retirer.

C'était aussi le sien.

J'avais 13 ans lorsque mon père a tiré, le 13 décembre 1990.

Tiré sur lui, cette nuit-là. Et sur nos vies. »»

Sur fond de prise d'otages, d'attentats meurtriers à Paris,  
de pressions politiques, de machine médiatique et judiciaire,  
c'est l'histoire d'une petite fille insouciante, confrontée  
brutalement aux menaces de mort, aux gardes du corps,  
à la peur... jusqu'au drame final, un soir d'hiver 1990.

# Repères historiques

1979

La Révolution iranienne puis l'invasion de l'Afghanistan marquent le début de la montée du fondamentalisme musulman au Moyen-Orient et dans le monde.

Février 1985- Septembre 1986

Paris est frappé par une vague d'attentats d'une violence sans précédent. En vingt mois, depuis celui du magasin Marks & Spencer, le 23 février 1985, au plus meurtrier, devant le magasin Tati de la rue de Rennes, le 17 septembre 1986, les actes terroristes s'enchaînent et causeront la mort de 15 personnes et en blesseront 335.

La lutte contre le terrorisme commence à s'organiser, avec l'émergence d'une coopération internationale entre différentes instances.

Fin 1986- Début 1987

Le juge Gilles Boulouque rejoint la toute nouvelle chambre anti-terroriste et est saisi des dossiers concernant les attentats de l'automne 86.

La DST déjoue une nouvelle vague en démantelant le réseau logistique de l'organisation terroriste. Les membres du groupe Fouad Saleh sont interpellés, ainsi qu'un certain Mohamed Mouhajer, propagandiste religieux, très lié à Wahid Gordji, officiellement traducteur, mais officieusement n°2 de l'Ambassade d'Iran, chargé par l'Iran de négocier avec les diplomates français dans l'affaire des otages détenus au Liban.

Eté 1987, l'Affaire Gordji

Le juge Boulouque décide d'entendre Wahid Gordji comme témoin et demande son interpellation, le 2 juin 1987. Mais, celui-ci, prévenu par un diplomate français, s'est déjà réfugié à l'ambassade d'Iran.

L'ambassade est mise sous surveillance. Furieux, les Iraniens organisent, le 2 juillet, une conférence de presse avec Wahid Gordji comme traducteur. L'affaire ainsi rendue publique se complique. C'est l'escalade avec la prise en otage des diplomates français à Téhéran, le 14 juillet, l'envoi de la flotte française dans le Golfe, jusqu'à la rupture des relations diplomatiques, le 17 juillet.

Pendant ce temps, l'enquête judiciaire se poursuit et les charges retenues contre Mouhajer et Gordji s'effondrent. Il devient impossible d'inculper Gordji et même de l'entendre à titre de témoin. En août, Charles Pasqua, alors ministre de l'Intérieur, décide de s'en servir comme monnaie d'échange contre les otages français détenus au Liban. L'Iran fait alors pression sur le Hezbollah qui libère Roger Auque et Jean-Louis Normandin, le 28 novembre.

Le 29 novembre, Wahid Gordji est entendu par le juge Boulouque pendant deux heures, puis prend directement l'avion pour Téhéran. Les médias, persuadés de la culpabilité de Gordji, se retournent contre le juge. Comme l'écrit Clémence Boulouque, « si Gordji était une monnaie d'échange, le juge devenait un pantin... »

## Octobre 1988

Suite à des fuites autour d'un dossier et à un entretien qu'il accorde au Journal du Dimanche, Gilles Boulouque est accusé d'avoir violé le secret de l'instruction en cours.

## Nuit du 12 au 13 décembre 1990

Inculpé et lâché par sa hiérarchie sur ce dossier, le juge Boulouque met fin à ses jours à son domicile parisien, à quelques mètres de ses enfants et de sa femme. Il ne laisse aucun mot.

## Automne 2001

Clémence Boulouque, fille du juge, est étudiante à New York. Les attaques du 11 septembre déclenchent un récit personnel de son enfance marquée par le terrorisme et par la mort de son père, publié sous le titre « Mort d'un silence ».



# Entretien avec William Karel

Comment est née l'idée d'adapter le livre de Clémence Boulouque, « Mort d'un silence »?

La productrice Dominique Tibi avec qui j'avais déjà travaillé sur *VGE, le théâtre du pouvoir* et *CIA, guerres secrètes*, m'a donné le livre de Clémence en me disant qu'il y avait matière à faire un beau documentaire, comme on en avait toujours fait, c'est-à-dire en retrouvant des témoins et en refaisant l'enquête. Pour moi, c'était une folie de l'adapter à ma manière habituelle, de quitter ce livre puisqu'il contient tout. J'ai trouvé plus intéressant de rester fidèle au récit et de partir de l'histoire racontée par la fille du juge.

A quels principes vous êtes-vous tenu pour réaliser cette adaptation ?

J'ai choisi de ne pas changer une virgule du texte. Mais j'ai été obligé de le raccourcir, sinon le film aurait duré quatre heures ! Au final, il n'en reste que le quart du livre. Mais j'ai tenu à ne pas enlever ce qui pouvait sembler insignifiant, anodin comme une rentrée en sixième, ces vacances sans cesse reportées ou encore ces séjours sur la côte d'Azur sous la pluie. Je suis resté extrêmement fidèle au livre, quitte à me lier les mains.

Que voulez-vous dire ?

Que je ne pouvais pas dire ce dont Clémence ne parlait pas, ni utiliser des témoins ou un commentaire pour éclaircir certains points. Voilà pourquoi ce film ne ressemble à rien de connu, puisque ce n'est ni un documentaire classique, ni une fiction et surtout pas un docu-fiction !

Comment avez-vous procédé pour mettre ce texte en images?

J'ai eu la chance que le père ait beaucoup filmé sa fille. Il existait 50 ou 60 films familiaux, tournés en Super 8. Je trouvais intéressant de voir cette petite grandir sous le regard de son père. J'ai aussi utilisé des photos que la famille m'a confiées. Malgré cela, le choix puis le montage ont été compliqués. La scène du suicide notamment était très difficile à porter à l'écran. Je me suis servi d'images de l'appartement que le père avait tourné peu de temps auparavant, où l'on voit son bureau, les chambres...

Des images intimes que vous mixez avec des archives de journaux, de JT ou d'émissions de télévision.

Puisque Clémence ne refait à aucun moment l'enquête sur son père dans le livre, je ne l'ai pas fait non

plus. Mais, sans les images d'archives des médias qui reprennent à leur manière le déroulé de l'histoire, il devenait impossible de comprendre ce qui était arrivé au juge Boulouque. J'ai voulu raconter ces deux histoires vraies en même temps, celle dont les médias rendaient compte et celle de Clémence, et les croiser sur un écran.

**Vous avez aussi filmé Clémence Boulouque aujourd'hui, à New York. Pourquoi l'intégrer ainsi ?**

Parce que New York est, pour Clémence, l'élément déclencheur de ce livre. Elle était partie étudier là-bas, avec l'envie de prendre un peu de distance avec cette histoire. Or, au moment où elle s'y installe, arrive le 11 septembre ! Son livre commence et se finit sur cet événement. La filmer là-bas, se confrontant aux souvenirs des images de l'effondrement des Tours, de Ben Laden ou des rescapés qui accrochent les photos de leur père aux grilles, à tout ce qui la ramenait à son histoire, était intéressant. Et surtout, je voulais qu'on voit Clémence aujourd'hui.

**On la voit mais on ne l'entend pas puisque le texte est dit par Elsa Zylbertsein. Pourquoi ce choix ?**

J'avais rencontré Elsa Zylberstein sur le tournage de *Van Gogh* de Pialat, avec qui j'ai souvent travaillé. Je trouve que c'est une excellente actrice, et je savais qu'elle se donnerait à fond, que sa voix d'actrice passerait mieux. Et puis, le projet l'intéressait beaucoup. Juste avant que je la contacte, Elsa venait de faire une lecture d'extraits du livre de Clémence. Je l'ai même filmée, parce qu'au début, je pensais pouvoir la montrer en train de faire l'enquête en parallèle, lisant les journaux. Mais, comme cela compliquait encore, je n'ai gardé, comme un clin d'oeil, que la scène en noir et blanc du début.

**Enfinement en abandonnant votre manière classique de travailler et en revenant sur un sujet français, après plusieurs films sur les Etats-Unis, n'est-ce pas, pour vous aussi, une manière de passer à un autre type de travail ?**

Absolument. J'ai envie de tourner des fictions... sans pour autant abandonner complètement le documentaire auquel je retournerai sûrement. Je travaille actuellement sur *Poison d'avril*, une fiction politique qui raconte comment Lionel Jospin a été éliminé du second tour de la Présidentielle de 2002.

**Encore un film politique !**

Oui. Mais je crois que ces événements méritent qu'on y revienne ! Comme d'ailleurs, cette histoire du juge Boulouque qui s'est passé il y a 20 ans, qui mêle déjà l'islam, le terrorisme, l'indépendance de la justice, le poids des médias, la manipulation des hommes politiques. Ces quatre ou cinq points toujours d'une actualité brûlante.



# Entretien avec Clémence Boulouque

Puisqu'il y avait un livre, quelle était pour vous la nécessité d'ajouter un film ?

Ce film a d'abord été une rencontre avec les producteurs Bernard et Dominique Tibi et surtout avec William Karel. J'avais refusé de nombreuses propositions, beaucoup de docu-drames, un genre dont je me méfiais. J'ai attendu longtemps avant d'écrire ce livre, et pour son adaptation, j'avais besoin de me sentir bien avec ceux qui se l'approprieraient. William a su me convaincre grâce à son travail que je trouve formidable – j'ai beaucoup apprécié *CIA, guerres secrètes* et *Le monde selon Bush*, notamment - et grâce à sa sensibilité. Il m'a donné envie de lâcher l'emprise que j'avais sur ce livre et de le lui donner pour qu'il en fasse sa propre lecture.

Quand William Karel vous a parlé de son projet de s'en tenir au texte, l'avez-vous aidé à sélectionner les passages lus ?

Non. C'était son travail à lui. Mais j'étais encore un peu réticente à lui confier mon intimité. Après la mort de mon père, ma mère nous a beaucoup protégés, mon frère et moi. Ce film était une nouvelle exposition à gérer, plus difficile à appréhender que celle du livre, car la pudeur des mots n'est pas celle de l'image. Heureusement, William a réussi à la préserver. A partir du moment où j'ai vraiment accepté de lui laisser le livre, je ne suis plus intervenue sur rien. C'est mon livre, mais c'est son film.

Vous lui avez alors confié vos films et vos photos de famille...

C'était un peu compliqué, car céder ces archives personnelles représentaient pour moi un abandon terrible et un choc frontal. Mais, il a été le seul à m'en donner l'envie. Aussi bien par ses paroles que par ses silences, j'ai su que je pouvais lui faire confiance. Je ne suis intervenue sur aucun de ses choix, même si j'ai un problème avec mon image sur certaines photos, qui ne sont pas nécessairement flatteuses. Mais l'essentiel n'est pas là. Ce n'est pas un concours de photogénie, pas une course à l'égo, mais des pages pour l'absent - pour les absents.

Est-ce des souvenirs que vous aviez l'habitude de regarder ?

Je n'avais jamais revu les films en Super 8, certains étaient même complètement sortis de ma mémoire. Je suis aujourd'hui ravie de voir que William a réussi à capter cette unité familiale face à la folie du monde. Pour les archives de télévision ou les unes de journaux, je me souvenais de certaines,

d'autres non. J'avais par exemple oublié « L'affaire Boulouque, un drôle de souk ». Mais, ce qui m'a le plus frappé est comment mon père en 4 ans est devenu quelqu'un d'autre, physiquement. Il était très jeune, 36 ans, quand il a été chargé du dossier du terrorisme. Il a vite perdu sa candeur, mais, à la fin, il a le regard d'un animal traqué. Comme s'il craignait le pire.

**William Karel a aussi tenu à vous montrer aujourd'hui. Qu'en pensez-vous ?**

Au début, c'est Elsa Zylberstein qui devait apparaître à l'écran. William l'a filmée en train de se replonger dans la lecture des journaux. Mais, cela ne pouvait fonctionner, car cela trahissait le texte, l'esprit du livre. J'ai écrit le livre à New York avec rien, aucun document. Je n'avais pas la presse et ne voulais pas me replonger dedans. Ce qui m'a fait écrire, c'était d'être à New York avec laquelle j'entretiens une alchimie particulière, d'être en deuil personnel et avec toute la ville. Car j'y suis arrivée juste un mois avant le 11 septembre.

**Un 11 septembre qui brutalement vous replonge dans votre passé...**

J'étais partie là-bas dans l'idée de vivre un rêve et je me suis retrouvée dans un chaos indescriptible. J'ai eu l'impression d'être prise au piège, que tout me ramenait à mon enfance et à mes cicatrices. Et en même temps, je me suis dit que cela devait avoir un sens ou qu'il fallait que je le trouve. Il fallait que j'arrive à dépasser tout cela et à vivre avec. Le retour à New York pour le film a été fort. La boucle se bouclait.

**William Karel a donc eu raison de vouloir vous filmer là-bas ?**

Oui, parce que même si c'est la confrontation avec le terrorisme qui a été le déclencheur de mon livre, c'est New York qui me l'a fait écrire. Son film parle autant de la manière dont s'écrit un livre que de la façon dont on fait un deuil. C'était donc une évidence d'y tourner. Je n'y tenais pas, mais je me suis dit que le film serait bancal si je ne faisais pas cet effort-là. Or, je ne voulais pas introduire des éléments de fausseté dans un documentaire. Voilà pourquoi j'ai accepté, avec une angoisse qui a disparu au fur et à mesure. Et puis, s'il est vrai que ce film est mon histoire, c'est aussi celle d'une petite fille qui perd son père. Ce qui est universel. Et aussi un hommage à tous ceux qui n'auront pas de tombe.

**Comment s'est passé le tournage à New York ?**

Partir à New York avec William reste un des meilleurs souvenirs de ma vie. C'était la première fois que j'y retournais après mes études à Columbia. J'ai retrouvé le choc de la ville, mon itinéraire intime et ce rendez-vous avec moi-même ! Sa présence à mes côtés a été un véritable baume. Cela m'a aidé à



oublier la caméra, ce qui n'était pas évident puisque c'est la première fois que j'étais filmée ainsi. Nous ne sommes restés que 4 jours, mais j'ai quand même pu recommencer à écrire pour moi, à prendre des notes, à faire une sorte de carnets de route dans lequel j'inclusais toutes mes émotions sur ce retour.

« Mon père a fait l'actualité mais n'a pas marqué l'histoire », écrivez-vous. Ce livre, ce film qui la reprend sont-ils pour vous la meilleure façon de lui rendre enfin hommage ?

Cette phrase est dure, mais elle est vraie. Mon père n'était qu'un passant. Quand j'entends ses collègues parler aujourd'hui, ça me fait terriblement mal mais j'ai toujours cette petite voix qui me dit à jamais que cela aurait pu arriver à n'importe qui d'autre. Bien sûr, mon livre, ce film est un hommage à mon père et à tous ceux que l'actualité a balayé. Mais, c'est aussi l'histoire d'un deuil tout simple. Il est parti trop tôt, je le fais revenir comme je peux. C'est même ma seule victoire.

Entretiens réalisés par Véronique Le Bris

# Filmographie de William Karel

Reporter-photographe / Agence GAMMA (1972-1976)

Reporter-photographe / Agence SYGMA (1976-1983)

## Réalisateur

**2004**

Le monde selon Bush 90' et 2 x 52'

**2003**

CIA, Guerres Secrètes 3 x 52'

Jean Moulin. Lettre à un inconnu 52'

**2002**

Opération Lune 52'

VGE, le théâtre du pouvoir 2 x 52'

**2001**

François Mitterrand. Un mensonge d'Etat 52'

**2000**

Les hommes de la maison blanche 3 x 52'

Hollywood 52'

**1999**

Le journal commence à vingt heures 58'

Histoire d'une extrême droite 2 x 52'

**1998**

D.H Lawrence 52'

**1997**

Une terre deux fois promise : Israël/Palestine 3 x 60'

**1996**

Mourir à Verdun 60'

La Cagoule 52'

Primo Levi 48'

**1995**

Contre l'oubli (Emmy Award / Prix Europa 1995) 90'

La mort en face (co-réalisation avec Blanche Finger)

Albert Cohen 52'

Une journée particulière / le 8 mai 1945 52'

**1994**

Mourir à crédit / Le F.M.I. en Jamaïque 90'

**1992**

Les deux morts de Joseph Staline 52'

Bernadette 60'

La rafle du Vel d'Hiv. (co-réalisation avec Blanche Finger) 70'

**Co-scénariste**

**2005**

Dans ma vie, de Philippe Faucon

**1996**

Mes dix sept ans, de Philippe Faucon

**1992**

Sabine, de Philippe Faucon

# ROCHE Productions

ROCHE Productions est une société française indépendante de production de films documentaires fondée en 1994 par Dominique TIBI.

La société consacre l'essentiel de son activité à la production de films et de séries documentaires à caractère historique, géopolitiques ou de société.

**La Fille du Juge** est le premier long métrage cinéma produit par ROCHE Productions.

## **Parmi les précédents films produits, on trouve notamment :**

**Un Dragon dans les eaux pures du Caucase** de Nino KIRTADZE  
Grand Prix Vision du Réel et Prix spécial Templeton au Festival de Nyon  
Prix « Voyage/découverte » du meilleur projet Sunny Side 2004  
Mention au Prix Europa 2005- Grand Prix du European Film Academy Documentary 2005

**La Maison Haute** de Pavel LOUNGUINE  
Sélection Grand Prix Europa 2005

**CIA, Guerres Secrètes** de William KAREL  
Prix du meilleur Documentaire du Festival du Scoop Angers 2003  
Nominé « Meilleure série documentaire » aux 7 d'Or 2003

**VGE, le Théâtre du Pouvoir** de William KAREL  
Prix du meilleur Documentaire politique des Lauriers du Sénat 2003  
Nominé « Meilleure série documentaire » aux 7 d'Or 2003

**Dans la peau d'un Patron** de Stephan MOSZKOWICZ  
Prix du meilleur Documentaire des Ecrans de l'Entreprise 2003

ROCHE  

---

productions